

COMMUNAUTÉ DES PARLANTS

Le Réseau dormant
est coordonné par Sébastien Pétratos

© CyLibris Éditions

ISBN : 2-84358-113-3

Dépôt légal : avril 2002

Tous droits de reproduction, adaptation et traduction
réservés pour tous pays

Vincent Wahl

Communauté des parlants

Poèmes

Réseau dormant

CYLIBRIS

Comme je savais, alors, observer intensément !

Contempler, en m'asseyant sur les trois marches
à l'ouest

m'attacher vite.

Je ne pensais pas à héritage,
à cet héritage de demi-mots,

et n'allais pas mendier
des bouts de bois flottés.

Se laisser aller à souffrir
une petite fois
procure la garantie de souffrir souvent,

car il faut désormais concevoir
au delà des comptes, des archives

une vie qui ne soit plus autant

fondée sur la haine
de soi.

Naître à chaque instant.

Écouter en même temps
de l'intérieur
par transparence

collé à la paroi bleutée du ventre.

Attentif aux silences
aux trop-pleins.

Ce qui est tu
devrait provoquer l'effraction,

mais s'installe aux fines franges du deuil
comme au bord mince et corné
de l'os de seiche.

Faute d'une langue

d'un radeau

faute de conversation
comme une fumée montant droit

le deuil envahit le temps

d'un brouillard
de tromperie.

Procurer au deuil
un véhicule.

Admettre l'exil

le mélange

plutôt que l'illusion
d'enracinement rapide

lorsque tout point d'eau
est douteux.

I

INDICE (S) DE RUGOSITE

Muer, dans les fonds épineux.

Derrière soi, laisser
des petites images tassées,
translucides,

en vue des ancêtres voraces :

un chapelet de leurres.

La chair, l'aubier,
l'écorce de paroles.

Ne rien mélanger

ni laisser.

Paternité déployée sur

elle-même.

Lorsque paraît le frère ou le fils,

le cercle de famille se tortille du cul,
et des années plus tard s'exprime enfin
dans la défaisance.

L'enfant
le poing fermé
l'îlot dans le torrent

tranche les flux
un temps mêlés.

Le laboureur muet
dieu répudié

vient fissurer le sol tourbeux.

L'enfant, le poing fermé,
secoue très fort les osselets,
les fait rouler et sort.

L'enfant
le dieu
tout seuls.

Abraham, Abraham !
Et cette bénédiction ?
Ça vient ?

Vite épuisé,
le rite.

Rien ne se perd vraiment
si l'on y songe assez.

Si ce n'est toi qui cherches,
toi le chiffonnier
ineffaçable,

cela s'insinuera
dans le feuilleté d'un espace-temps en boule,

pour resurgir dans le dos de ton fils,

comme un livreur de pizzas à mobylette
à contre-sens sur le trottoir.

Ils ont peigné les Alyscamps, fleurs d'ossements.

Comment chercher ?

Où répéter les gestes de naissance ?
En apprenti nageur
sur un tabouret parmi les sables ?

Il me faut bien pourtant m'originer

quelque hasardeuse part,

Maman, Mayday, Médée.

Ce corps d'ubiquité

Corps imminent,
ma mère, identique.

Un tunnel de feuillage.

À l'autre bout
un perron,
un piano

où s'ouvrirait le vantail double
de la chambre froide.

S'ouvrirait sur un clavier de commandes
des potentiomètres
des voyants

simulant une machine d'ubiquité.

Résister, se cramponner

à l'encontre d'un tel endroit,
tenace.

De peur de remonter
à quatre pattes
sourd aux appels

yeux colmatés

envahi.

Sauf quand subsiste
le Dire

livre non coupé,

tendu vers les rangées de chaises,

vêtements austères,
chapeaux sombres, manteaux fluides,
rabats blancs en toile
de Hollande.

Il vit d'attention seulement,
de terre sombre.

Mémoire de formes

Visite d'atelier :

Repaire où dégrossir la pâte,

retrouver des cordons
des nœuds

le pli.

Machines à décaper,
à tailler dans le stratifié,
le rude.

Machines à rapiécer,
à coudre ensemble.

À mettre à nu.

À polir le bois

contre lequel on rafraîchit le front.

Petite cuisine primitive :

Un peu de rendu
pour beaucoup de prêt.

Centrifuger
filtrer
épaissir
la soupe des émotions

dans le noir faitout de nos flancs
trop calmes.

Machine à se souvenir

nourrie d'omissions
fonctionne à l'occultation

tressaute sur les sillons
et les creux,
comme l'aiguille du phonographe.

Le discours de mon prochain
aléatoire

initialise ma parole.
Une boule en chasse une autre.

Communauté, Gemeinschaft.
Communauté de billes.

Machine à répartir
le poids des images
la mémoire des injures

le poids en creux
de la dévastation.

Tapis de prière nomade

disait le tract annonçant la vente
lui-même volant, vagabond,
retourné contre le bitume.

Nomade n'est pas vagabond,
plutôt serré dans des rituels
de visite.

Récolte consommée sur place
ruminée
incorporée.

Pas de gratuité.

La prière n'est pas nomade,
recréant l'immobilité chaque jour
sur la pièce de feutre.

Lucarne regardant
hors du parcours

Pause dans la séquence compliquée
des regains

des deux, c'est le tapis qui se souvient.

Machine à se souvenir

Un livre sur la religion grecque raconte
qu'il y eut d'abord une danse
sophistiquée.

La file des danseurs s'élançait
dans une direction, puis en sens inverse,

mimant des corridors et des issues.

Pour se rappeler ce trajet tortueux,
on l'a encasté entre des murs.

Ainsi naquit le labyrinthe

longtemps après qu'en soit parti
le mouvement.

Rituel durci
habité par des monstres.

Comme s'il fallait soi même aménager
le plan de fuite
le couloir à se heurter aux murs.

Comme si on n'allait pas avoir à courir
les yeux bandés
entre la haie double des soldats
et leurs baguettes d'acier.

Machine à répartir équitablement
les coups

entre ceux qui les donnent.

La compagnie des coureurs meurtris

dans quel fond de boyau

sédimente-t-elle ?

Machine à se souvenir

Avale avale

avale

avale !

Rester exposé disais-tu.

Que faire,
de la conscience sèche, tendue,
étonnée

de ne rien ressentir ?

Les plaques rouges éphémères sur le front et les
membres

les vomissements à date régulière
pendant des années
formant l'horizon
rythmant l'attente

et puis un jour la crise survient hors cycle.

Vacarme.

Notre corps
au commencement,
pauvre appât

devient ligne au gré du courant

et fil à fil,
l'entrecroisement des symptômes,
la navette des attachements

la mise en commun
des signes,
le font participer à ce filet tendu
dans le passage

la toile à se laisser
toucher.

Tailler les tréteaux, former la scène

dans un matériau meuble,
facile à remanier.

Prendre un masque souriant,

jouer la comédie du repos
sous la tonnelle.

Au moins cette pièce-là
ne fait de mal à personne,
sinon qu'elle participe
au mensonge sur soi-même.

Et pour la vérité,
nous sommes tous miroirs
les uns des autres.

Exosquelette

contre l'obésité de l'âme
gonflée de précarité.
Prendre quatre murs et un toit

s'étendre sur les parois,
les calfater de sa peau,
les tapisser d'yeux.

Disposer quelques bibelots
mal acquis
en rappel équivoque.

Malgré cela vient le moment
du départ.

Combien de vestiges
au long des routes

habités par des cœurs affaissés
en témoignent.

Mais il y eut des karités
verts, à contre-saison

dans le Sahel.

When my dreamboat comes home

Sur un air traditionnel de jazz

À la maison!

Mon bateau à rêves,
comme il est des moulins à prière,
revient.

Machine à brasser canaux, halages,
les voies d'eau lourde
et pâle.

Rôdeur palustre, glissant vers la Ville.

Soumise.

Là, se soulèvent les peaux,
là, travaille
la chair liquéfiée des dormeurs

la forme incluse, attachée par les dents.

Remaniée pour la dette
l'édit de chair.

La capacité à se taire

toujours

trahie par l'enflure
du corps.

Les rêves vont
nu-pied

subir les poisons attentifs

de la mémoire, plate et rusée,
tapie dans l'eau tiède,

confondue.

La mémoire,
on la dit boîte à perdre,
à mélanger.

Comme si elle n'était vivante

maîtresse du moment

de la frappe.

II

OBJETS TROUVES

Retour sur l'exposition « Voilà »
Automne 2000
Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Au monde amorphe,
faire exprimer
des fibres.

Accumuler les clichés
pour atteindre la masse
et la pression
critiques.

Se fier à l'arbitraire
du transect :

Faire la collection
exhaustive
des annuaires du téléphone, de tous les pays,

réunir les œuvres d'artistes portant le même patronyme,

Puisqu'il paraît qu'il faut
parler.

De ramasser.

Raclette en ivoire
douceur velours nausée
le geste en entonnoir
du croupier.

De récolter.

Grappiller verser fouler
faucher moudre
élaborer.

Il faut toujours parler
d'autre chose.

L'autre nuit subitement

l'arcade sourcilière
appuyait
du front jusqu'à la tempe

je sentais
combien l'insomnie
est proche de la démangeaison.

Les frontières de soi indurées
non fongibles soudain.
Insistantes.

Mûrissant un potentiel
d'imprécation.

Les clichés
l'insolite
les coïncidences à l'envers
quelques quartiers d'agrumes.

Des accessoires.

Les déglingués
mes semblables
ou les enfants

sèment partout
des petits bouts d'eux-mêmes.

Ainsi font ces larves aquatiques
fabriquant un fourreau de débris
transition tremblée vers l'au-dehors
de chimie pure.

Ainsi ma fillette dispose des objets
en rayons
à partir de son lit.

Ainsi la traînée de leur mousseuse qu'entraîne la planète
en son vol

une membrane
qui aurait l'épaisseur impersonnelle
d'un sas.

En serons nous plus solubles.

Aligner les débris du monde.
Que nul ne puisse
ignorer

ma peur

de m'endormir.

Like a thief in the night

*Sur une eau-forte
de Victoria Edgard*

La fin de l'histoire
passe-partout

viendra sur un vélo bleu

comme un voleur
dans la nuit

le jour

où nous aurons accumulé
assez de pièces
à conviction

dans nos strates archéologiques
particulières

assez de réveils cassés
d'agendas de fiasques vides
de piles usagées

de porte-bonheurs:

coquilles pelotes de rapaces
capsules de soda écrous.

La fin de l'histoire pour vider les tiroirs.

La fin comme un quartier résidentiel
chaque maison palissadée

comme autrefois au milieu des clairières
un royaume en exil.

La vue voudrait s'étendre. Voudrait. Ne promet rien.

Chaque maison réduite
à des cloisons séchées

coffre d'horloge
de bois mince.

Basculée sans effort sur l'épaule

emportée sans cadran
sans aiguilles
et sans poids.

Vanité calme.

Les verrous, le porche
l'allée de petits cailloux

un espace gonflé de lui-même.

Tristeza não tem fim
Felicidade sim
(*Orfeu negro*, Marcel Camus)

Orphée cherchant
mon meilleur rôle

crispé sur ma quête.

Courant de fond.

À remonter jusqu'à
l'endroit spongieux

la frayère.

Cette rivière noire à franchir.

Plutôt le deuil

béquille pour ma pose
définitive.

M'accommoder.

L'aube indigo

trottoirs lavés à grande eau
dans un froid ballet automobile.

T'agripper pour toujours
mon amante

réalisée.

Défaut de vigilance

Éperdus,
les temps
repassants.

Bouleversées, les traces

bien au delà des comptabilités
matière

au delà de toute velléité
d'éluder,
à force de battements
d'horloges

de légendes.

Par des legs distraits
on m'en fit le gardien

inconscient

la main en visière
sur la nuque.

Gardien de pages collées,

de chroniques confondues,

récits de progressions
dans les tubes,

chroniques d'heures rognées au centre,
combustibles, portées à la chaudière.

Travail,
nom masculin :

Action continue, progressive (d'une cause naturelle), aboutissant à un effet constatable.

Ou encore :

Ensemble des activités humaines coordonnées en vue de produire, ou de continuer à produire, ce qui est utile.

Continuer

ce rêve extravagant,

sur quelque chose
d'utile

fût-ce agilement, fuitivement

frugivore fugitif,
disséminant des graines

fonder notre tâche

d'exister.

Point
d'échappée
à la dette.

Perdre la pose

Un soir à onze heures, m'arrachant au joug

quittant le bureau,
je nouai un lacet sur la plaque de trottoir
en ronde bosse,
armoriée, polie,

percée.

La montre,
cadeau de mon père,
tombée de mon poignet,
a filé droit dans les égouts.

La nuit suivante,
je vis en rêve
une salle aux larges pans
aux grands volumes,
une horloge monumentale
plaquée au mur.

La caisse arrondie comme un luth
aux lames, aux larmes vernies

l'abdomen brun d'un scarabée
reclant le distillat des heures

une loge, une tribune
d'où l'on ne serait tourné

que vers soi-même.

Orphée préférant

consentir au deuil
que risquer le combat

choisissant la pose

l'image fixe

portrait en noir.

En ce temps là au moins
effleuré d'ailes,

j'étais certain
de ne rien posséder

ni mon propre corps

métastable.

Aujourd'hui sont installés
d'autres temps

d'inventaires fébriles,
musées fantômes,
comptes bancaires en déshérence,
experts faisant le compte des chablis,

temps à ne pas cracher
la moindre épave
sur le rivage.

À ne pas pousser la porte
du bureau des objets trouvés

grilles de bronze
classeurs en bois ciré

de peur de toucher du doigt

l'hygiénique, le froid
le lisse

de refléter les traits
suspçonneux
des administratifs de la perte.

Une nuit
j'ai dû admettre
la matérialité vitreuse
du refus.

L'espace soudain cloisonné
l'hygiaphone.

J'ai dormi quand même cette nuit-là
j'ai vu défiler sur l'eau la flottille innombrable
des voiliers blancs en sucre filé,
mille éclats de banquise
dans la débâcle.

Me voici voué
à ne jamais combler l'alvéole
de la racine extraite,

sinon par un tampon bien serré
d'expédients.

À proximité du dentiste,
la librairie.

Au moins, ne pas perdre de vue...

Courir après ce qu'on eut

sous la main l'instant d'avant,
c'est peut-être sous-estimer

le besoin

d'un mécanisme d'échappement.

Encore une histoire d'horlogerie.

Encore une.

Pour ne pas oublier

entièrement

l'homme du secret,

l'horloger perdu d'Alsace bossue.

Brua Gustave.

Seul enfant survivant

de Jean-Georges Brua, laboureur
soixante treize ans à sa naissance.
Deux femmes et deux enfants morts en bas âge.
Acharné la vie durant à procréer.

Se rappelant sans doute un peu trop fort
l'aïeul Jean-Adam Brua,
le meunier bâtisseur
aux seize enfants aux cent deux petits-enfants.

Drôle de famille.
Des meuniers des volées
de meuniers
posant leurs moulins
sur tous affluents de la Sarre
et jusqu'à Paradise, comté de Lancaster
Pennsylvanie.

Cet autre ancêtre plus ancien,
un parpaillot normand emprisonné.
Enfui vers les marches de l'est
au seizième siècle.

A poignardé dans sa cellule

le prêtre venu le convertir,
s'est éclipsé sous la soutane.

Depuis chaque génération de Brua
comporte dit-on un rouquin.
Visible
ou non.

Tout cela pour en venir
à Gustave

seul au monde à quinze ans,
rouquin peut-être.

Parvenu en apprentissage, horloger, bijoutier.
Épouse à vingt ans contre l'avis de la famille
la fille de son patron
qui venait lui, de Forêt Noire.

Installé à Fénétrange
étrange fenêtre.

Un fils lui naît
reçoit le même prénom : Gustave.
Puis une petite fille : Suzanne.

Ouvre une autre horlogerie à Sarrebourg.

Ça claque au vent tout ça,
le feu, le naïtre.

Jusqu'au jour où il se met à boire.
Feue bien tôt celle qui naît.

On le ramasse dans la rue.

Il bat sa femme. Il l'injurie.
« Lumpenmensch ! » Souillon !
Quand par hasard il est sobre
apporte des friandises.

Convoqué pour répondre de son comportement
ne vient pas à l'audience.
Sommé de se justifier il se tait.
Sa femme aussi seule que lui
obtient durement le divorce.

Les juges remarquent
enfin

« qu'il n'est pas concevable
de condamner la plaignante
à continuer de supporter
ce qu'elle a subi. »

On le bannit.
Il ne voit plus son fils sa vie durant.
On ignore ce qu'il est devenu
et même où est sa tombe.

Les femmes de la famille se passent en héritage
une sérieuse défiance
des hommes.

C'était mon arrière grand-père.

Des années plus tard
sera détruit
un journal intime
écrit en allemand.

Tiens donc.
Comme un indice.

À nous pourtant de garder vifs
le fil denté

l'honneur

la peau garnie de roux
vers l'intérieur

de notre part

caduque.

Un rabbin, dit mon frère.
Je n'avais jamais pensé à mon père comme cela.

Derrière ses pipettes micrométriques,
ses flacons de polymères,
ses appareils clignotant
dans la pénombre

oubliant l'épouse qui prépare un repas de fête
et finit par surgir affolée,
ses enfants à la main.

Le regard froncé
la mâchoire un peu tombante

et le mutisme
cornet à dés

d'où roulent,
rarement,
les mots du sentiment de soi,

ou du tumulte.

La Science pour annuler l'ambiguïté,
sceller d'univocité,

le sens ?

Quelle science pour une énigme :
un juif en creux.

La transmission involontaire
de sentiments
non pas confus,

pas si l'on creuse

mais compliqués.

L'étude devenant fin en soi,
comme le silence.

Ne raconte pas à ton fils...

Ne dis pas
la nuit indécise
l'ange de mort sautant
de maison à maison

tuant ici, non là.

Le matin clair des épargnés, crispé de givre.

L'exil des soirs après la sueur,
le banc de bois, le pot au feu, la lampe.

L'exode, exil du lieu d'exil.

Juifs alsaciens, si loin en France

émancipatrice,
mais pas très maternelle.

Nostalgie de la cannelle et de l'accent,
des forêts de sapins...

Souvenir occulté du mépris,

de ce pogrome à Durmenach, en dix huit cent
quarante huit,
le « Judenrumpel ».

Deux mille assaillants pour six cents israélites
les chapeaux haut de forme sur les toits
soixante quinze maisons incendiées
les fumées noires et le pillage.

Mon père
revenu là bas

exode inverse,

pour étudier
y prit femme

la fille d'un protestant alsacien
d'une catholique du sud-ouest.

L'un et l'autre perpétuant à son insu,
des chemins de frontière,
les plissements.

Aujourd'hui,

cramponné à l'évitement,
refusant tout armistice.

Rabbin sans peuple
mais non sans zèle

muni de la panoplie intacte
du sniper isolé

tirant des mots tirant sur des mots
ensauvagés,
nuages d'insectes dérangés par notre course
en zig-zag.

La mise en boîte un peu,
dirait le diable.

Lorsque vient la migraine,
exode ambigu hors du corps,

s'appliquer à percer la paroi fibreuse,
incandescente,

imperméable au sens.

Convictions

Il ne faudrait parler

qu'à partir du socle
de ma sincérité.

Construit dalle après dalle, au rythme d'une épargne
parcimonieuse,

comme ces maisons des favelles brique après brique.

Sincérité :

nautille secrété de cloison en cloison

négociée motif à motif

occupée sans titre
sous des plafonds trop grands

dans un fouillis de harde.

III

VORTEX

Ce siècle charbonnier

Forêt de Bitche

densité froide, robuste
et pourtant nue
des hêtres.

Le son épais du bugle.

Une guérite en contre-plaqué noir

obsessionnellement
recouverte
de morceaux de charbon de bois.

Le sol de la cabane
tapissé
de laine de verre.

Poste tellement avancé
qu'il m'apparaît
surgi de la mélanosphère
comme des champignons
à contre-jour
poussant en plaque.

Notre siècle charbonnier
a fini par poser là
ce rappel
de frontière verticale
aiguille à tricoter
transperçant l'orange sombre
qui tient lieu de Noël
à tant d'enfants.

Et tout autour les cliques
d'égorgeurs

enflées aux dimensions
de la troupe.

Troupe, troupe

la sonorité de ce mot fait penser
à une maladie d'autrefois
qui étouffait ses victimes
d'une membrane blanche.

Cliques d'égorgeurs,
bandes sonores.
Grand opéra meurtrier.

Au moins
(faute d'interprétation!)
vous aurez de la musique,

dit l'ogre - l'orgue dont on fait
les foules consentantes.

L'orgue réduit aux jeux
du vocifer
et du hautbois-suave-dénégation.

Pendant que sur scène
se prend à deux mains
se prend avec une olive verte
et quelques amuses bouche,
s'empare de la demande générale,
le verbe fait lambeaux
de chair.

S'il était seulement pris
au sérieux.

Viande humaine
réduite en minerai
pour des festins de nourritures indistinctes,
des proliférations,
filiations
menteuses.

Se prêter à
tout cela

à la souffrance qui fut
qui est loin
qu'on imagine

qu'on nous représente.

La regarder en face
passer à gué
l'eau lourde,

ressort-il

des expériences profitables,

dont un répertoire existerait
quelque part ?

L'approche de la douleur ordinaire,
pervertie.

Initiation
conçue avant l'histoire
qui se déploie en festons

brunâtres.

Épreuve imaginée
par on ne sait qui
en vue d'on ne sait

quel dépassement.

La vie entière,

à osciller de part et d'autre
de la route

d'un bord à l'autre,
pour éprouver notre aptitude

aux rebonds.

La vie entière,

à attendre l'épreuve

qu'elle veuille bien venir enfin,

comme d'aucuns, guettent les oiseaux

tandis que d'autres yeux
avides

fixent

un point qui palpite

dans leur dos.

Le tragique ou quasi
toujours gîtant
dans le fenil.

Gitan exfolié,
juif sans le souffle,
batelier grave.

Outrecuidant
de l'aube au noir.

Et tout ce temps lové
à couvrir

l'ingérable.

Tant qu'il fait jour,

tant que la bulle de jour
ne sera pas venue crever à la surface
de l'eau,

travaille.

Tant qu'il y a le temps de payer la dette des autres.
Payer infiniment la dette des autres, et non la sienne.

Parler la mémoire des autres,
et non celle de ses propres morts,

forme cruelle de la fuite.

La parole au long des siestes,
quand le jour filtre entre les douelles.

La parole en suspens le matin que l'on reprend à la
veillée,
tant qu'il fera jour après nuit.

L'aube pour me vêtir
de ma chair, arrêtée net

de ces fredonnements d'enfance
bouffants sans fin.

Bouffant bouffon grelots jambières
bouffi bouffarde odeurs de miel,
fine poussière.

Le clair et net. Puis la survie,
le bavardage.
L'anémone de mer dans de légers courants d'eau.

Autre façon d'être diffus, de déborder,
hors du réduit de soi :

je te revêts, manteau de franges.

Maison des autres

Titre détourné de Silvio D'Arzo

Il faut passer et repasser vingt ans
au pied de la maison des autres

pour lever enfin la tête
et croire un peu

à la possibilité

pour eux
pas pour soi ?

d'habiter quelque part.

Vingt ans les yeux râpés
par les aspérités des cubes et des blocs
qu'ils ont élevé dans l'urgence.

Génération reconstruction.
Abrasion.

Manquant

laissant manquer

voulant faire manquer

de balancement,
de bras.

A-brasion.

Certes ils ont fait
ce qu'ils ont pu et d'ailleurs,
ne se sont jamais privés de le répéter.

De quoi te plains tu ?
Tu pourrais être aveugle

tes parents auraient pu
n'avoir même pas de quoi
te payer tes études

tu pourrais n'être même pas né.
(Comme un carré de lieu noir.)

Indiscutable.

Il n'empêche,
comme cela on en vient à cautériser
les épanchements

à se dénier réciproquement la souffrance,
les sentiments,
trajets devenus silencieux des mots
dans nos corps.

Sans doute leur a-t-on tenu un discours plus rude
encore
à chaque plainte,
les renvoyant au pire.

Barrant leur horizon de portraits
insurpassables.

À chaque instant leur enjoignant
de serrer
fesses et dents.

Et les voilà,
à ne plus pouvoir qualifier

les vols la spoliation l'intimidation
la détention arbitraire

les rapt
l'assassinat.

À ne plus savoir reconnaître la loi
quand elle protège.

Juger le vieux préfet
le fier à bras

suffira-t-il ?

Livres de la stupeur

Anéantissement
tisse un néant,

pas si menteur.

Livres de la stupeur
secrétés dans les embruns
de la catastrophe, par des enfants
devenus mon père et ma mère.

Les exhumer,
les décaper de la gangue.

Camper devant, l'épée nue.

Préserver leurs feuillets soyeux
de toute humeur d'encre,
trace de graphite,

patte humaine.

Et frémirons nous de cette paralysie blanche et sonore
des cordes sèches, et du fer blanc,
sans sommeil ?

L'idée de perte nous fige,
encore plus que la perte elle-même

dis-je en m'avançant pour saluer.

Cet autrefois des nasses
fut l'enfer et pourtant
ne manque pas d'un ange à figure terrible
pour nous bannir,

pauvres forains.

Tous les jeux joués
te restera l'odeur
du labyrinthe.

Envie de décrocher.

De s'abandonner
à cette vieille douleur.

Est-elle mienne ?

Je ne peux pas me dire déshérité,
quand venu d'eux, m'habite
celui qui veut qu'on l'écoute,
celui qui veut parler.

Derrière la Shoah, il est un dieu qui te regarde
dit cette poétesse noire

et dans mon rêve cela me traverse

comme une imprécation.

Je veux rester exposé disais-je
(je parlais sans savoir)

exposé au tout-étrange.

Et voilà que tout en moi refuse de seulement écouter
les massacrés d'Algérie, du Rwanda, du Cambodge,
de Tchétchénie.

Les juifs assassinés dans les camions et dans les douches.

Pèlerinage à reculons

M'approcher de l'anéantissement disais-tu.

Lorsque j'entends comme aujourd'hui à la radio
la voix du maréchal Goering :
notre but est d'exterminer les juifs

ou encore :
nous ferons disparaître jusqu'au dernier juif
de la surface de la terre.

Lorsque je n'entends même pas citer les tziganes
même pas leur concéder
le nom d'ennemi

les mots glissent sur moi comme la pluie.

À Phnom Penh on m'a emmené sur le site
d'un ancien lieu d'exécution de masse.
Des fosses. Des lambeaux de tissu.

Un monument

vitrine démesurée
sous un toit de pagode.

Et là dedans alignés entassés
des crânes humains.
De tous âges de toutes tailles.
Par dizaines de milliers.

Moi incapable d'émotion.
Pas d'imagination disait ma mère.

Ce qui n'est pas la même chose,

mais j'ai appris à rapprocher les faits,
et les malédictions
anciennes.

Encore
ce premier voyage en terre promise. Vendredi saint.

Loin des lieux convenus j'avais choisi d'aller rêver à
Méguiddo.

Har Méguiddo Armageddon
la dernière bataille

celle de l'enchevêtrement des corps humains
et des chevaux

j'imaginai des landes vides
des collines
des tourbières
vapeurs violettes

crépuscule ocre jaune
et plombé.

Un Géricault.

Et voilà que j'arrive dans un site archéologique aménagé
au bord d'une voie rapide. Et pan

sur l'esthétisme naïf.

Combien m'a-t-il fallu de temps pour avaler,
rien qu'un peu.

J'ai appris
tout en même temps,
que j'étais juif
ou plutôt que mon père et sa famille étaient juifs
que c'était un secret à surtout ne pas dire
mais que de toutes manières,

mon patronyme se chargerait de me dénoncer

que les juifs avaient été massacrés par un fou
du nom d'Hitler.

J'avais onze ou douze ans.
C'était dans le coin formé par le piano
et un petit placard mural.

Ma mère a projeté sur moi ce jour-là
la vision

d'humains brûlés dans les fours crématoires.

C'est pour cela peut-être
cette impression de ne jamais me rappeler
ce qu'on me dit.

Combien de temps m'a-t-il fallu pour comprendre
comment avait disparu Aline
la cousine très aimée
la joie en marche vers la baignade, l'été.

Aline la première et bien avant tout ça,
avait choisi

de ne plus être juive.

Aline rattrapée pourtant dénoncée
disparue à Auschwitz
assassinée.

Ce qui n'était pas un secret.

Tout au plus une légende

qui s'était patinée
toute seule

couverte de fleurs d'oxyde.

Depuis plus d'un an je traîne avec moi Primo Levi,
Si c'est un homme,
pour oser
pas souvent
n'en lire que quelques pages.

Livre de dignité.

Moi pour qui les mots sont élimés
moi qui ne vois l'énorme que lorsqu'il est surligné en
jaune,
j'en sors chaque fois bizarrement soulagé

et craignant toujours
d'y retourner.

Faudrait-il ressentir plus fortement.
Faudrait-il m'efforcer
d'approcher

d'amplifier cette souffrance tellement discrète
mais tellement présente en tout.

Plutôt que la dépression de toute une vie
plonger une seule fois
dans le trou.

S'abandonner pour aller mieux
commémorer s'exonérer ?
Drôle de marchandage.

Encore faudrait-il qu'en moi
tout ne résiste pas
des quatre membres.

Si déjà je me laissais rejoindre
par ces ombres
durement portées.

La mémoire jamais parlée
de mon père

enfant caché

enfant qui se tait aujourd'hui
comme hier

quand il fallait
se taire.

Enfant dont la présence absence taiseuse
a l'odeur
des entassements de cadres et de toiles dans les greniers
d'où l'on épiait le reflux des soldats.

Dont le mutisme têtu devient férocité
d'un gibier de menu chasseur.

La mémoire effondrée de la petite fille que fut ma mère
qui entendait de nuit
les cent pas de la sentinelle
sous la fenêtre

et vit aujourd'hui
claquemurée.

Les poursuivis
cachés chez eux,
elle et ses sœurs terrorisées
avec méthode
pour qu'elles tiennent leur langue.

Et si le mutisme n'était que la toile rude
quand l'intérieur du sac est saturé
par les cris d'un million
d'étourneaux.

S'efforcer d'avaler
déjà ça.

Sans salive.

Par quel tour de main pâtissier ?

Quel saumurage ou quel foulage
produire de l'un peu
mâchonnable?

Un soir à bout de rétention je partis par les rues
en hurlant comme un loup. À mi-voix.

Trouvant un curieux rythme marcheur,

plainte

respiration

consentement

nausée.

Me penchant sur le périphérique
à pleine gorge
enfin sans crainte
d'être entendu.

Après tant d'années de balancement

de prétendue

écoute

si peu débarrassée de soi

de jeu entre l'ironie et le doute :

la confusion du veuf

battu comme pleutre.

Génération de veufs nous sommes.
Veufs d'une vie coulant de source.

Veufs de nos parents.

Eux semblèrent un jour
plus vivants que nous

et s'en vantèrent.

L'oubli est un investissement de bon rapport.
Mais à court terme.

Pour être devenus ainsi, tireurs d'échelles

pour avoir inversé le sens des flux

faut-il qu'ils aient souffert à leur su à leur insu

faut-il qu'ils aient tenté de comprimer le sac aux
étourneaux
au point de nous haïr, nous, rappels de la dette.

Nous qui tendons les bras au dessus d'eux.

Le jour suivant

Le jour suivant

l'ambiguïté brave
du soudard

du voisin
pour qui l'on a gardé la place.

Il vient des échouages
il revient bleu.

Quoi marchander?

TABLE

Comme je savais, alors, observer intensément !	7
INDICE (S) DE RUGOSITE	
Muer, dans les fonds épineux	13
Lorsque paraît le frère ou le fils	15
Vite épuisé, le rite	17
Ce corps d'ubiquité	19
Mémoire de formes	23
<i>Visite d'atelier</i>	23
<i>Petite cuisine primitive</i>	24
<i>Machine à se souvenir</i>	24
<i>Tapis de prière nomade</i>	25
<i>Machine à se souvenir</i>	26
<i>Machine à se souvenir</i>	28
<i>Tailler les tréteaux, former la scène</i>	30
<i>Exosquelette</i>	30
When my dreamboat comes home	33
Les rêves vont nu-pied	35

OBJETS TROUVES

Au monde amorphe, faire exprimer des fibres	39
Like a thief in the night	45
Orphée cherchant mon meilleur rôle	49
Défaut de vigilance	51
Perdre la pose	55
Au moins, ne pas perdre de vue...	61
Un rabbin, dit mon frère.	67
Convictions	73

VORTEX

Ce siècle charbonnier	77
Le tragique ou quasi	85
Tant qu'il fait jour	87
Maison des autres	89
Livres de la stupeur	93
Tous les jeux joués	95
Pèlerinage à reculons	97
Le jour suivant	107